

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
  - Pages damaged/  
Pages endommagées
  - Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
  - Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
  - Pages detached/  
Pages détachées
  - Showthrough/  
Transparence
  - Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
  - Continuous pagination/  
Pagination continue
  - Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
  - Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
  - Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

# L'Abeille.

9<sup>e</sup> ne Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

9<sup>me</sup> Année

VOL. IX.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 28 FÉVRIER 1861.

No. 18.

## LE PRISONNIER.

“ Oh ! qu'il est doux, après l'hiver,  
“ Le premier beau jour qui se lève !  
“ C'est le réveil après un rêve,  
“ C'est le soleil après l'éclair !... ”

Ainsi, dans sa douleur pressante,  
A ses noirs barreaux attaché,  
Disait d'une voix gémissante  
Un captif au monde arraché.

Et des larmes de sa paupière  
Tombaient pour la première fois ;  
Car c'est au retour des beaux mois  
Que la liberté nous est chère.

Et d'un rayon consolateur,  
Premier bienfait de la nature,  
L'angle de sa demeure obscure  
Renvoyait la douce chaleur.

Du printemps c'était la visite,  
Ami depuis neuf mois absent ;  
Le prisonnier reconnaissant  
Par lui souriait à son gîte...

Quand soudain le bruit des verrous,  
Sur lui ferdait depuis la veille,  
A fait tressaillir son oreille...  
On entre, on lui dit : “ suivez-nous ! ”

A cet ordre, qu'il ne peut croire,  
Il reste immobile et sans voix :  
Le malheur a trop de mémoire !  
On l'avait trompé tant de fois !

Il s'échappe : et, loin de la ville,  
Il fuit précipitant ses pas...  
La campagne est un sûr asile...  
S'il pleure, on ne le verra pas !...

Le bonheur redouble sa force...  
Dans un bois il s'est arrêté :  
Il baise un arbre et sur l'écorce  
Ecrit : “ Je suis en liberté ! ”

De ses bras, palpitant d'ivresse,  
Enlaçant les rameaux épars,  
Il pleure, et son âme s'adresse  
A la feuille du mois de mars :

“ Salut ! ô feuille renaissante,  
“ Messagère de la saison !  
“ Comme moi faible et languissante,  
“ Ne sors-tu pas de ta prison ?

“ Salut !... ton aspect me ravive !  
“ Tu verdiras avec le temps !  
“ Tout Phiver, si tu fus captive,  
“ Profite avec moi du printemps ! ”

Il a dit... l'âme soulagée,  
Le cœur épanoui, content,  
Il retourne où triste, affligée,  
Sans espoir, sa mère l'attend.

Il touche au seuil... comme il palpite,  
Son pauvre cœur !...  
“ Entrons !... ” — puis, il se précipite  
Sur son sein... — “ mon fils ! ” — “ me voilà ! ”

CONSTANT BERRIER.

## LA FÊTE DES LANGUES.

Rome, 13 janvier 1861.

L'académie polyglotte de la propagande a tenu aujourd'hui sa séance annuelle. C'est un spectacle fort intéressant, que Rome seule peut offrir, parceque Rome seule possède une institution où l'on forme des missionnaires pour tous les pays du monde. Cette solennité a eu lieu, comme d'ordinaire, dans l'église du collège. Les autels avaient disparu derrière de belles tentures ; du fond de l'abside, sous un élégant baldaquin orné de riches draperies, souriait la douce figure du père commun de tous les fidèles ; aux pieds du St. Père, dont la tendre sollicitude les entoure de tant de soucis, on voyait échelonnés sur des gradins les cent cinquante élèves de la propagande.

A trois heures l'auditoire était complet. Plusieurs Eminences, les cardinaux Barnabo, Reisach et Roberti honoraient l'assemblée de leur présence. On remarquait en outre un certain nombre d'évêques, MMgrs. Dickson, primat de toute l'Irlande, un évêque récemment arrivé de la Chine, les évêques de Kingston, de Quimper, de la Trinidad, le Sénateur de Rome, le prince Borghese, les généraux d'ordre, les élèves des Séminaires français, américain, allemand, anglais et irlandais, puis une foule de prélats, d'ecclésiastiques et de moines, d'officiers français et romains. Il me serait impossible de donner une mention spéciale à tous les personnages remarquables que l'on distinguait dans la multitude. L'abbé Glaire, ancien doyen de la faculté de Théologie de Paris, savant orientaliste, décoré de cinq ou six ordres, avait réussi, grâce à sa taille microscopique, à pénétrer jusqu'aux premiers rangs, en s'enfonçant comme un coin dans la foule. On le voyait s'agitant, se remuant sans cesse, comme s'il eut porté le monde sur ses petites épaules, et effaçant presque le secrétaire de la Propagande, Mgr. Bedini, qui présidait à tout.

Après un morceau de musique, exécuté par l'orchestre, le président de l'académie lut en latin le discours d'ouverture. Il prit pour texte un passage de St.

Pierre Chrysologue, et exalta en termes magnifiques la dignité et le bonheur des gentils appelés à la vocation chrétienne. Malheureusement, les Italiens prononcent le latin d'une manière si différente de la nôtre, ou plutôt les Français s'éloignent tellement, en lisant cette langue, de la prononciation des autres peuples, que j'ai perdu beaucoup de ce discours. Du reste, il fut débité avec cette froideur et cette nonchalance, dont les présidents des sociétés littéraires n'abusent que trop souvent.

La séance se composa de trente-huit compositions, prose ou vers, déclamées dans autant de langues différentes. Chaque composition était le développement d'un texte emprunté à l'écriture sainte, ou bien à un père de l'église. En somme, peu d'orateurs se distinguèrent par la perfection du geste et de la déclamation. Plusieurs même, qui n'avaient que quelques lignes à dire, savaient mal ce qu'ils avaient à dire, et recouraient souvent à leurs copies. Les discours allemands et anglais firent exception et furent très-applaudis.

J'attendais avec impatience le tour de la langue française. Un jeune élève, venu de Toulon, avait été chargé de remplir ce rôle. Il déclama une fort belle cantate, dans laquelle il adressait aux futurs apôtres, ses compagnons d'étude, des éloges et des encouragements. Il finit par un trait touchant que je demande la permission de traire dans ma mauvaise prose. “ Allez, dit-il, en s'adressant d'une manière spéciale, à ceux qui devaient entrer bientôt dans la carrière du missionnaire, allez porter dans les contrées lointaines les lumières de la sainte foi. Vos frères, nous tous, dont les jours d'étude et d'épreuve ne sont pas encore écoulés, nous vous suivrons de nos vœux et de nos prières ; et lorsque le pontife suprême, qui ne cessera jamais de vous porter dans son cœur, tendra ses mains vers le ciel pour bénir le monde, en quelque lieu de la terre que l'Esprit-Saint vous ait conduits, ou que la persécution l'ait chassé lui-même, il pensera à vous ; il fera descendre sur vous ses bénédictions les plus ardentes. ” Malheureusement l'orateur

était un provençal ; son accent du midi, sa prononciation vicieuse auraient défiguré Bossuet lui-même, et arrachèrent des grimaces et des murmures à tous les nombreux français qui se trouvaient présents. Ils paraissaient indignés de voir la grande nation si mal représentée dans une circonstance aussi solennelle. Le dernier discours fut prononcé par un natif de la nouvelle Zélande, naguère encore anthropophage. (Il avoue lui-même qu'un jour il eut l'appétit de manger son oncle.) Sa figure sauvage, mais pleine d'énergie et d'expression, ses accents gutturaux, ses gestes étranges divertirent beaucoup l'auditoire.

Au milieu de la séance, l'attention fut reposée par un charmant morceau de musique vocale, exécuté par les élèves avec accompagnement d'orchestre. Le professeur de chant avait habilement adapté aux paroles italiennes, toutes de circonstances, de très-beaux airs tirés, je crois, de la Reine de Chypre. "Les Mages à Jérusalem," tel était le titre de cette cantate. C'était une espèce de dialogue entre les Mages, les courtisans d'Hérode, Hérode lui-même, et les Lévités, au moment de l'arrivée des Saints-Rois dans la cité de Dieu. L'impatiente curiosité des monarques allant à la recherche du nouveau Roi d'Israël, la surprise, l'indignation d'Hérode et de ses courtisans, l'enthousiasme prophétique des prêtres et des lévites qui chantent la gloire de Bethléem, *non umil citta*, furent admirablement rendus.

La séance finit, comme toutes les séances académiques et littéraires, par un remerciement, et tous les auditeurs se retirèrent heureux et satisfaits. On se félicitait mutuellement d'avoir échappé, pendant quelques heures, aux pénibles préoccupations du présent et de l'avenir. Qui aurait dit, en assistant à cette paisible réunion, que l'Italie presque entière est en feu, qu'à quelques lieues même de Rome, la guerre exerce ses plus cruels ravages ? Le calme et la sérénité sont bien la marque de la véritable force ! Tandis que les empires se déchainent avec fureur contre l'église romaine et son chef, qu'ils en prédisent même à heure fixe la destruction, à Rome rien n'est changé dans l'état ordinaire des choses ; des hauteurs du Vatican, le pontife suprême gouverne tranquillement l'église universelle ; les évêques accourent avec empressement à ses pieds ; dans leur studieuse retraite, les apôtres de Jésus-Christ se préparent, sous l'inspiration du Père commun, à porter courageusement, dans les contrées les plus barbares et les plus éloignées, cette bonne nouvelle du

plus en plus indignes par leur malice et leur ingratitude.

## L'ABEILLE.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 28 FÉVRIER 1861.

### PALINODIE.

Notre lumière, chers confrères, se trouve présentement sous un boisseau. L'on formule partout contre nous les accusations les plus graves, et les plus propres à submerger une réputation loin au-dessus de celle à laquelle nous oserions prétendre. C'est tantôt l'histoire par nous défigurée que l'on fait surgir contre nous ; tantôt ce sont les événements contemporains que nous torturons, paraît-il, à notre fantaisie ; enfin et surtout c'est notre style qui bien loin d'être un sujet de félicitation pour nous et de consolation pour la critique, est vraiment pitoyable... Oh mais affreux...

Or, comme nous ne voulons aucunement devenir pierre d'achoppement aux honnêtes gens, nous allons essayer à réparer autant que possible le scandale donné, tout en protestant cependant contre l'injustice partielle de nos Mentors qui veulent placer sur nos épaules ce qui se trouve à l'enseigne d'autrui. Nous consentons à porter en toute humilité notre propre besace ; mais l'ordre moral et les lois de l'équité exigent que chacun en fasse autant.

D'abord et d'une, nous plaçons coupable au premier chef, et nous faisons amener le honorable à la mémoire du gouverneur Prévost à qui, nous avons imputé vis-à-vis de feu l'honorable D. B. Viger, un acte dont la responsabilité pèse sur S. John Colborne.—Quant au second chef, c'est bien la Russie et non la Prusse qui a su se ménager dernièrement en Chine un si grand accroissement de territoire, et nous ne nous expliquons pas comment, dans ce cas comme dans bien d'autres, nos compositeurs puissent prendre sur eux de corriger notre manuscrit.

Voilà la limite de notre culpabilité, et nous terminerions ici notre défense si la troisième accusation ne nous eût fait faire une découverte assez importante et que nous croyons devoir soumettre à nos confrères littérateurs : c'est que rien au monde n'est plus propre à orner et à embellir le style que des guillemets. Des guillemets ! mais ce n'est pas là assurément, me dites-vous, l'essentiel d'un bon style.—Voici cependant qui le prouve.—On a critiqué vertement notre style, dont on reste la médiocrité nous était déjà depuis longtemps apparente ; mais malheureusement on a cité comme échantillon et preuve, quelques articles sur *Diogène* qui ont paru dernièrement dans nos colonnes.

Eh ! bien.

Eh bien, nous prétendons qu'il n'y a que le manque de guillemets qui ait pu rendre exécration un morceau *anal ysé* mot pour mot de la dernière édition des œuvres de Fénelon. Nul doute que si on avait donné ces articles sous forme d'extraits, avec le nom de l'auteur, ils eussent été trou-

vés charmantes tout d'abord, et à juste titre ; nous félicitons donc qui de droit d'une invention tellement en accord avec l'esprit du siècle, et qui doit épargner tant de fatigues et de peines à ceux qui désirent briller à l'avenir par l'excellence de leurs écrits.

Le discours de M. Racine, prononcé à la cathédrale de Québec, lors de la cérémonie funèbre en l'honneur des soldats pontificaux, a été reproduit sur le *Journal de Rome*.

Samedi dernier, Mgr. de Tola a promu au sacerdoce M. T. Chandonnet, et M. N. Maingui et M. T. Chapreou au sous-diaconat Dimanche, M. N. Maingui a été fait Diacre.

### CORRESPONDANCES.

M. le Rédacteur,

Depuis quelque temps, je me suis occupé, dans mes loisirs, d'un travail qui peut être utile ou du moins intéresser la curiosité de vos lecteurs. J'ai compilé les Registres, Annales et Catalogues du séminaire et j'ai constaté les résultats qui suivent et que vous voudrez bien, je l'espère, publier dans l'*Abeylle*.

Le nombre des élèves qui entrent chaque année au petit Séminaire de Québec est, en moyenne, de 112.

Le nombre total des élèves est, chaque année, d'à peu près 360 : cependant, en 1851-52, il y en avait en même temps 424, et, par une singulière coïncidence, 212 étaient pensionnaires et 212, externes.

Sur les 112 élèves qui entrent chaque année, 58 sont de Québec, et 54 d'ailleurs, généralement de la campagne.

Des 58 élèves de la ville qui entrent chaque année, environ les deux-tiers vont en huitième, les autres en Septième et très peu dans les classes supérieures à la Septième.

Des 54 élèves qui viennent chaque année de la campagne, les trois quarts entrent dans une classe supérieure à la Huitième, le plus grand nombre en Septième.

Les élèves de la ville sont en grande majorité en Huitième, en faible majorité en Septième et en minorité en Sixième ; en Secondé, ils ne forment plus que le tiers de la classe.

Des élèves qui entrent chaque année, 35 sortent avant la rentrée de la seconde année du cours d'études, et 17 autres avant la rentrée de la troisième année.

14 ou 15 élèves finissent chaque année leurs études ; sur ce nombre, 10 sont de la campagne, et 4 ou 5, de la ville.

Depuis 1848 49 jusqu'à 1860 (12 ans), 176 élèves ont terminé leurs études au Séminaire de Québec.

Sur ce nombre, 93 sont ou sont morts dans l'état ecclésiastique ; 18 sont avocats ou en voie de le devenir ; 16 sont médecins ou le seront bientôt ; 8 sont notaires ou clercs-notaires ; 6 sont cultivateurs ; 6 sont instituteurs ; 5 sont dans le commerce ; 3 sont employés comme écrivains dans les bureaux publics ; 2 sont artistes ; 1 est arpenteur ; 1 est mécanicien ; 1 étudie le génie civil ; 1 est ouvrier.

Durant la même période de temps (12

ans), 45 élèves ont laissé le Séminaire pendant leur première année de philosophie ou avant la deuxième année; 55 pendant leur année de Rhétorique ou avant d'entrer en Philosophie; 47 durant la Seconde ou avant d'entrer en Rhétorique; 60 durant la Troisième ou avant la Seconde.

Des 45 élèves sortis en Mathématiques ou avant le Physique, 14 sont avocats ou clers-avocats; 3 sont médecins; 3 sont prêtres, ayant terminé leurs études ailleurs; 3 sont morts; 3 sont dans le commerce; 2 sont cultivateurs; 2 sont instituteurs; 1 est écrivain dans un bureau public; 1 étudie le génie civil; 1 étudie la pharmacie; 1 est arpenteur; 1 est employé dans une banque; 1 est meunier; 1 est collecteur; 1 est employé sur les chemins de fer.

Des 55 élèves sortis en Rhétorique ou avant les Mathématiques, 8 sont notaires ou clers-notaires; 8 sont dans le commerce; 7 sont avocats ou clers-avocats; 6 sont entrés dans un autre collège; 4 sont médecins ou clers-médecins; 4 sont morts; 3 sont cultivateurs, 3 sont arpenteurs; 3 sont écrivains dans les bureaux publics; 2 sont dans l'état ecclésiastique, ayant terminé leurs études ailleurs; 1 est instituteur; 1 est typographe; 1 est navigateur; 1 est employé sur les chemins de fer.

Des 47 élèves sortis en Seconde ou avant la Rhétorique, 10 sont dans le commerce; 6 sont notaires ou clers-notaires; 5 sont avocats ou clers-avocats; 5 sont morts; 4 sont cultivateurs; 1 est médecin; 1 est constructeur de vaisseaux; 1 est religieux; 1 est militaire; 1 est navigateur; 1 est employé dans un bureau de poste.

Des 60 élèves qui sont sortis en Troisième ou avant la Seconde, 17 sont dans le commerce; 5 sont avocats ou clers-avocats; 3 sont notaires ou clers-notaires; 3 sont instituteurs; 2 sont cultivateurs; 2 sont religieux; 1 est médecin; 1 est peintre; 1 est mort; 1 est arpenteur; 1 est écrivain dans un bureau public; 1 est employé dans une banque; 1 est typographe; 1 est pharmacien; 1 est navigateur; 1 est employé dans un bureau de poste.

Plusieurs élèves sortis ici en Troisième ou en Seconde, sont allés terminer leurs études ailleurs. Comme ils ne nous appartiennent plus, je n'ai pas cru devoir faire mention d'eux; cependant il reste encore pour chaque classe quelques élèves dont l'occupation actuelle n'est pas marquée; ici je n'ai pu la connaître.

M. C.

Collège de Ste. Thérèse 21 Février 1861.

M. le Rédacteur.

Depuis tant de siècles qu'il existe des académies, des collèges, des écoles de toute sorte on a inventé bien des systèmes pour mettre un frein aux dispositions un peu turbulentes de la jeunesse et l'obliger de se livrer à l'étude. Chacun cherche, invente de nouveaux moyens de répression et se plaît à ajouter quelques anneaux aux chaînes que pourtant elle trouve toujours trop pesantes. Aujourd'hui, comme autrefois, en Canada, comme ailleurs, on marche dans la même route, et certaine-

ment on ne sait pas, par rapport aux réglemens, le conseil que Boileau donne à celui qui veut former son style; "ajoutez quelquefois et souvent effacez;" car le plus souvent on ajoute. Je ne sais s'il en est ainsi pour vous, M. le Rédacteur, mais une réflexion me toujours frappée: les commotions politiques bouleversent le monde, les gouvernements despotiques dans beaucoup de pays font place aux monarchies constitutionnelles; on proclame partout que les peuples doivent se gouverner par eux-mêmes, et cependant les écoliers sont étrangers à ce mouvement, les flots révolutionnaires battent en vain les murs des collèges, le régime absolu y domine toujours. Les idées d'émancipation s'y sont, il est vrai, quelquefois introduites, on a tenté de secouer ses chaînes, mais quelques coups de férule, l'expulsion des plus remuants, voilà quel a été le résultat des généreux efforts des champions de la liberté. Les pinssims, les heures de silence, les attitudes de pénitence bien humiliantes sont toujours à l'ordre du jour. Puisqu'il faut avouer, à contrecœur bien entendu, qu'il n'y a pas d'autres méthodes de gouverner les écoliers, et que l'expérience nous prouve qu'il est inutile d'avoir recours à la force, nous n'avons d'autre parti à prendre que d'obéir en silence aux systèmes qui nous régissent, de donner une adhésion spéciale et publique à ceux qui sont plus conformes à nos goûts. Nous savons qu'il en existe beaucoup et de très-bons au collège de Québec, mais nous en avons un qui n'est peut-être pas usité chez vous, et qui mérite des éloges car il contente à la fois et les maîtres et les écoliers. Vous avouerez avec moi que c'est assez rare.

Voici en quoi il consiste..... Le premier mardi de chaque mois, lorsque le temps est beau et que le soleil illumine de ses rayons les vastes plaines, qui du haut de notre salle d'étude se déroulent aux regards de l'écolier que le scrupule n'empêche pas de lever les yeux de temps en temps, on donne un congé à ceux qui dans le cours du derniers mois, ont su maîtriser leur langue dans les temps de silence et qui ne se sont pas contentés d'admirer les corniches pendant le temps du travail. C'est un moment vraiment solennel que celui, où M. le directeur montant à la tribune de notre salle d'étude, et déroulant une longue feuille de papier, annonce qu'il va faire la séparation des bons et des méchants. Il se fait un profond silence, l'anxiété se peint sur toutes les figures, chacun interroge sa conscience, repasse dans sa mémoire les crimes et les peccadilles qu'il a commis et cherche à diviner la sentence qui va être prononcée sur lui. Pour moi je me

crois toujours au jugement dernier. Souvent le directeur élève la voix au milieu de ce silence et commence à proclamer les noms des élus. Un éclair de joie illumine à l'instant les figures de ces bienheureux; mais les autres n'en deviennent que plus inquiets, c'est avec raison qu'on peut dire d'eux alors *intentione oratenebant*. Il en reste beaucoup et ce pendant la liste achève, grand Dieu! Quel moment terrible. Qu'elle cruelle incertitude! Chacun se demande si son nom va enfin retentir dans la salle. Il est vraiment curieux de voir les transformations que subissent, en un clin d'œil, toutes ces figures allongées; on dirait que la baguette de quelque fée les métamorphose à chaque instant. Mais tout est fini, le sort de chacun est fixé, la sentence est prononcée: "Allez bons écoliers, dit le juge en s'adressant aux élus, allez goûter les fruits de vos travaux, de votre bonne conduite, et vous écoliers paresseux ou dissipés restez ici pour réparer le temps perdu." Alors se fait la cruelle séparation. Les premiers se précipitent hors de la salle d'étude et passent en bondissant au nez des pauvres réprouvés, qui n'ont rien de plus pressé que d'ouvrir leur pupille et de s'y plonger la tête. Bientôt les portes de la prison se referment pour longtemps sur ces infortunés. C'est alors que seuls avec leurs pensées, ils comprennent tout l'horreur de leur situation. Les cris de leurs joyeux confrères, perçant les murs, viennent, à tout moment, leur rappeler leurs malheurs et leur inspirer des remords cuisants. Qu'ils gémissent de voir sacrifié un beau congé à la satisfaction d'un moment, au plaisir de souffler quelques mots à l'oreille d'un voisin, dans un temps de silence! La seule consolation qui leur reste est de savoir que leurs souffrances ne dureront pas toujours et qu'ils pourront une autre fois obtenir ce qu'ils regrettent tant. Je vous assure, M. le Rédacteur, que je n'ai jamais subi une telle captivité, sans avoir la contrition parfaite et sans prendre la faute passée. Enfin après plusieurs heures de torture, la cloche annonce la délivrance de ces pauvres captifs qui s'en vont s'en trop de façon cependant, (comme on dit au collège) rejoindre leurs heureux compagnons, dont les figures animées contrastent avec le teint pâle et la triste mine des réprouvés. Mais cette différence disparaît peu à peu, élus et réprouvés sont bientôt confondus et tous, en reprenant leurs occupations habituelles, se mettent sur leurs gardes, les uns afin de ne pas perdre ce qu'ils ont si bien goûté, les autres afin de mériter ce qu'il ont tant pleuré.

L. O. D.

RÉPONSE A LA LETTRE  
D'EUGÈNE.

Collège de Harrecourt 23 août 1541

Mon cher Lucien.

Il faut que je vous dise ici les idées que votre intéressante lettre a fait naître en mon esprit. Je ne puis me résoudre à vous cacher mon sentiment. La franchise est le caractère de l'amitié ; n'est-ce pas ce que vous me disiez souvent ? Si donc mes opinions semblent en quelque point heurter les vôtres, n'allez pas vous abandonner au dépit et murmurer contre moi.

Le pays où vous êtes vous offre un riant séjour. Vous y vivez heureux ; je m'en réjouis. Mais ces nouveaux peuples qui vous reçoivent n'ont certainement pas droit à tout l'enthousiasme que vous avez pour eux. Vous aimez à vous représenter leur manière de vivre sous les couleurs les plus agréables. Mais, Lucien, les idées les plus poétiques ne sont pas toujours les meilleures et les plus véritables. Tenez, l'imagination est souvent vagabonde ; si l'on n'a pas soin de s'en défier et de la tenir sous l'empire de la raison, elle peut nous entraîner dans de brillants écarts.

C'est sans doute pour vous être un peu trop abandonné à sa puissance, que vous regardez les sauvages de Stadacona comme les plus heureux des mortels. Pour moi, je les crois plus dignes de compassion que d'envie. En effet, Lucien, ne sont-ils pas étrangers à toute espèce de civilisation ? Voyez : aucun d'eux ne connaît encore l'art de tirer de la terre ce qui peut les nourrir. On les voit errer à l'aventure dans les bois de leur pays, et se nourrir des aliments les plus grossiers.

Quel aspect repoussant doivent avoir ces enfants de la forêt. Il me semble les voir revêtus de peaux d'ours, d'ouïgnal ou de caribou, horriblement hérissées de poil ; puis, pour ajouter à leur parure, emprunter les plumes de l'oïseau, ou bien la queue et les cornes des bêtes farouches. Soyez franc ; dites-moi, lorsque vous les avez vus pour la première fois, n'avez-vous pas été porté à croire que c'étaient des êtres étranges qui avaient bien peu de rapport avec l'homme ?

Sous leur extérieur misérable, ils cachent une barbarie de sentiments plus misérable encore. Peut-être que vous ne l'avez pas encore remarqué : leurs instincts cruels n'ont pas osé paraître devant des étrangers qu'ils regardent comme les fils du Ciel. Mais défiez-vous-en. Je tremble qu'une fureur anthropophage ne leur fasse quelque jour dépouiller ce respect. Là vît d'un jeune français est bien

propre à exciter leur gourmandise. Je vous l'assure, leur férocité égale celle des bêtes qu'ils poursuivent de leur flèches. Comme ces premiers mortels que nous représente la fable, ils sont possédés d'un naturel farouche. Puisse la voix harmonieuse d'un Orphée ou d'un Amphion venir bientôt faire naître en leur cœur des sentiments humains, et adoucir peu à peu l'âpreté de leurs mœurs !

En attendant, croyez-moi, Lucien ; ce n'est pas chez eux que vous trouverez le vrai bonheur. Aussi je vous souhaite fort pour votre intérêt, de ne jamais voir l'accomplissement de vos desirs. Vous ne pourrez pas trouver un Lethée, ni boire de ses eaux ; et je vous assure que, sans ce liquide merveilleux, le souvenir de votre condition passée vous dégoûterait vite de votre métamorphose.

Comme vous n'êtes pas égoïste, vous désirez ardemment de partager avec un ami le bonheur dont vous jouissez déjà parmi des peuples barbares. Vous me conseillez donc d'abandonner le collège où je suis captif et dont le sombre aspect ne peut qu'altrister mon esprit.

Détrompez-vous. Le collège est un lieu qui commande également et mon amour et mon respect. Je le regarde comme le temple de la science dont les professeurs sont les ministres. L'unique ambition de ces ministres zélés est d'enrichir les autres des trésors de l'instruction. Je prête une oreille attentive à leurs enseignements ; je sens que leurs paroles dissipent peu à peu dans mon âme l'ombre de l'ignorance. Je m'estime heureux d'être initié à une foule de connaissances dont je parle et j'enrichis mon esprit ; et ma reconnaissance remercie le ciel, auteur de ce bienfait.

Mais vous qui aimez tant la poésie, avez-vous oublié que les œuvres des génies de la Grèce et de Rome font passer les plus agréables moments. Le chantre d'Achille me transporte sous les murs d'Ilium. Tranquille sur mon siège, je suis sans danger spectateur des combats. Je vois deux armées, enflammées de courroux, se précipiter avec furie l'une contre l'autre. Les dards sifflent dans les airs ; mille guerriers tombent ; le sang coule à grands flots. Que de cris frappent mon oreille ! Tristes, éperdues et les cheveux épars, les troyennes courent de tous côtés sur les murailles d'Ilium, et poussent vers le ciel des clameurs douloureuses. Mais quel guerrier je vois soudain paraître ! sa fière contenance annonce rien de mortel ; de ses yeux semblent jaillir des flammes. La mort d'un ami l'appelle sur le champ de bataille. Il crié et les ennemis se troublent ; il s'é-

lance, il bondit dans la plaine, tel qu'un lion, tel qu'un jeune léopard. Tout fuit ; rien n'échappe à ses coups, et je le vois enfin trainer par le champ de carnage les restes sanglants de celui qu'a immolé sa vengeance.

Mon âme épouvantée recule ; elle demande des amusements plus doux. Le grand poète de Rome accomplit ses desirs. Sa verve aimable fait succéder devant moi les plus riants tableaux. Il chante les montagnes et les bois ; les troupeaux bondissant dans les prairies et les moissons qui doréent les campagnes. Il me fait voir le laboureur et le berger réunis ensemble confondre leur joie et danser autour d'une victime couronnée de fleurs. Je crois être au milieu d'eux ; je partage leur gaieté pieuse, et je chante avec eux l'hymne du bonheur.

Voilà mes plaisirs. Il n'a tenu qu'à vous qu'ils fussent aussi les vôtres. Je déplore ce jour où des idées trompeuses, séduisant votre esprit, vous laissent entrevoir le bonheur loin du collège. En abandonnant alors cet aimable séjour dont vous méconnaissez les douceurs, vous laissez peut-être la réalité pour courir après l'ombre. Vous pourriez bien dans la suite reconnaître votre erreur, et vous abandonner à des regrets inutiles. Peut-être qu'après de longues courses lointaines, vous direz mais trop tard : j'ai longtemps poursuivi avec ardeur un bonheur imaginaire ; et mes lèvres altérées n'ont jamais pu saisir l'onde fugitive.

On offre en vente à ce bureau une collection complète des huit premières années de l'*Abeille*, reliées en volumes séparés.

—Le mot de la dernière énigme est INNOCENCE.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. payable d'avance. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

- A Sainte-Thérèse . . . . M. A. Thérien
  - A Notre Dame de Lévy . . M. E. Clément.
  - A la Petite-Salle . . . . M. L. Langis.
  - Chez les Étrangers . . MM. P. Doherty,  
Chs. Baillargeon.
- GEORGES ROY, GÉRANT